

Conditions d'utilisation des contenus du Conservatoire numérique

1- Le Conservatoire numérique communément appelé le Cnum constitue une base de données, produite par le Conservatoire national des arts et métiers et protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle. La conception graphique du présent site a été réalisée par Eclydre (www.eclydre.fr).

2- Les contenus accessibles sur le site du Cnum sont majoritairement des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public, provenant des collections patrimoniales imprimées du Cnam.

Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 :

- la réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur ; la mention de source doit être maintenue ([Cnum - Conservatoire numérique des Arts et Métiers - https://cnum.cnam.fr](https://cnum.cnam.fr))
- la réutilisation commerciale de ces contenus doit faire l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

3- Certains documents sont soumis à un régime de réutilisation particulier :

- les reproductions de documents protégés par le droit d'auteur, uniquement consultables dans l'enceinte de la bibliothèque centrale du Cnam. Ces reproductions ne peuvent être réutilisées, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

4- Pour obtenir la reproduction numérique d'un document du Cnum en haute définition, contacter [cnum\(at\)cnam.fr](mailto:cnum(at)cnam.fr)

5- L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment possible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

6- Les présentes conditions d'utilisation des contenus du Cnum sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

NOTICE DE LA GRANDE MONOGRAPHIE	
Auteur(s) ou collectivité(s)	[Conservatoire national des arts et métiers]
Titre	Conférences de guerre
Adresse	[s.l.] : [s.n.], [1914-1918]
Nombre de volumes	35
Cote	CNAM-BIB Ms 271, A 53578, A 53581, Br 1155, 12 Xa 277
Sujet(s)	Guerre mondiale (1914-1918)
Note	La note de présentation renvoie vers d'autres conférences numérisées par d'autres établissements.
Permalien	https://cnum.cnam.fr/redir?MS271
LISTE DES VOLUMES	
	La guerre : la chimie du feu et des explosifs : conférence [30 novembre 1914]
	L'organisation du crédit en Allemagne et en France [14 décembre 1914-4 mars 1915]
	Le "75" : conférence [17 décembre 1914]
	La guerre, la stérilisation des eaux, la chimie des aliments : conférences [18 janvier et 22 février 1915]
	Conférence sur la question monétaire et les changes étrangers [15 novembre 1915]
	Conférence sur l'idée de loi [18 novembre 1915]
	Conférence sur les problèmes financiers de la guerre [22 novembre 1915]
	Conférence sur les problèmes généraux d'hygiène industrielle [2 décembre 1915]
	Conférence sur les succédanés de la monnaie [13 décembre 1915]
	Conférence sur les modes de coopération des sociétés de prévoyance à la vie [16 décembre 1915]
	Conférence sur la question du change en termes généraux [20 décembre 1915]
	Conférence sur le paiement de l'indemnité de guerre de 1870-1873 [10 janvier 1916]
	Exploitation industrielle et production de la nature vivante [13 janvier 1916]
	Conférence sur les problèmes actuels du change [17 janvier 1916]
	Le régime normal et le régime de guerre des inventions et brevets en France [27 janvier 1916]
	Conférence sur l'organisation des caisses d'épargne [31 janvier 1916]
	Conférence sur le dépôt des brevets d'invention [3 février 1916]
VOLUME TÉLÉCHARGÉ	Conférence sur l'organisation sociale de l'Allemagne [7 février 1916]
	Conférence sur le régime de guerre des inventions [10 février 1916]
	Conférence sur les industries électro-chimiques [14 février 1916]
	Conférence sur les caisses d'épargne après la loi de 1897 [17 février 1916]
	Conférence sur l'application de l'électro-chimie [21 février 1916]
	Conférence sur l'étude de l'électrolyse du chlorure de sodium ou du chlorure de potassium [28 février 1916]
	Conférence sur l'alimentation de l'industrie en matières premières dans l'après-guerre [2 mars 1916]

	Conférence sur la cherté de la vie et les munitions [6 mars 1916]
	Conférence sur l'électrolyse de la soude par amalgame [9 mars 1916]
	Conférence sur le fonctionnement de l'assistance [13 mars 1916]
	Conférence sur les conditions de relèvement économique de la France et des alliés après la guerre [23 mars 1916]
	Conférence sur les réformes de demain [27 mars 1916]
	Conférence sur l'état actuel de la métallurgie du fer [3 avril 1916]
	Conférence sur la situation économique de la métallurgie [6 avril 1916]
	Conférence sur les causes de la supériorité de l'Allemagne [10 avril 1916]
	Conférence sur les autres causes de la supériorité de l'Allemagne [13 avril 1916]
	Les conditions de l'organisation et du développement commercial des industries chimiques [9 novembre 1916]
	Conférence sur les conditions économiques générales sur lesquelles baser l'extension de la production des industries chimiques [18 janvier 1917]

NOTICE DU VOLUME TÉLÉCHARGÉ	
Titre	Conférences de guerre
Volume	Conférence sur l'organisation sociale de l'Allemagne
Adresse	[s.l.] : [s.n.], 1916
Collation	21 f.
Nombre de vues	44
Cote	CNAM-BIB Ms 271 (35)
Sujet(s)	Guerre mondiale (1914-1918) -- Aspect économique Guerre mondiale (1914-1918) -- Allemagne
Thématique(s)	Histoire du Cnam
Typologie	Manuscrit
Langue	Français
Date de mise en ligne	22/05/2025
Date de génération du PDF	06/02/2026
Recherche plein texte	Disponible
Notice complète	https://calames.abes.fr/pub/cnam.aspx#details?id=Calames-202402071752651136
Permalien	https://cnum.cnam.fr/redir?MS271.35

Note de présentation des Conférences de guerre

Avec la Première Guerre mondiale, l'enseignement au Conservatoire est bouleversé. Les cours qui commencent habituellement en novembre ne peuvent pas être organisés. La mobilisation générale a soustrait 9/10 des auditeurs dont l'âge moyen est situé entre 19 et 45 ans, ainsi que de nombreux professeurs [1] et préparateurs indispensables aux cours expérimentaux. Le directeur du Conservatoire et ses professeurs non mobilisés souhaitent toutefois maintenir une activité. Les professeurs, parmi lesquels Léopold Mabilleau, Émile Fleurent, André Liesse, Jules Violle, André Job, Paul Beauregard, proposent des conférences « isolées ou en séries, faites très simplement sur des sujets inspirés des préoccupations de la guerre » en lien avec leurs enseignements. L'objectif est de « parler de questions relatives à la guerre et de former dans le public une opinion saine et sérieuse sur des questions soit techniques, soit économiques ». Les conférences sont programmées les lundis et jeudis du 30 novembre 1914 au 8 mars 1915, à 17h pour être accessibles au plus grand nombre. Afin d'assurer un auditoire suffisant, le cycle de conférences est annoncé dans plusieurs titres de presse dont : *Le Siècle*, *L'Action*, *Le Petit Journal*, *La France de demain*, *Le Figaro*.

Dès décembre 1914, la maison d'édition Berger-Levrault propose au Conservatoire d'entreprendre « à ses risques et périls » la publication des conférences données au Conservatoire. Les conférences feraient chacune l'objet d'un fascicule séparé d'environ 20 pages avec éventuellement la reproduction de clichés. Les séries de conférences sur un même sujet telles que celles d'André Liesse sur l'organisation du crédit en France et en Allemagne, ou d'Émile Fleurent sur les industries chimiques seraient réunies en un seul fascicule. Ces conférences sont publiées dans la collection « Pages d'histoire - 1914-1915 ».

Le grand amphithéâtre du Cnam est alors équipé pour se servir du cinématographe ; quatre conférences s'appuient sur des projections cinématographiques. Lors de sa conférence du 11 février 1915, Jules Violle présente toutes les opérations de plongée d'un sous-marin dans la rade de Toulon. Cette conférence sera relatée dans le journal britannique *The Illustrated London News* du 9 octobre 1915.

Les conférences rencontrent un grand succès, l'amphithéâtre de 800 places fait salle comble. Raoul Narsy, journal et critique littéraire au *Journal des débats*, définit le genre de la conférence en temps de guerre comme « un [des] services auxiliaires » de la guerre elle-même faisant l'éloge des différents cycles de conférences sur ce thème organisés à l'Institut catholique de Paris, l'École pratique des hautes études ou encore la Société des Amis de l'Université de Paris et accordant une « mention toute spéciale » aux conférences du Conservatoire [2].

En raison du succès des conférences et de la guerre qui perdure, de nouvelles séries de conférences sont organisées pour les années 1915-1916, 1916-1917 et 1917-1918 ; à partir de la 3e année, elles sont intitulées « cours-conférences ».

La collection des conférences est lacunaire, l'ensemble comprend : 4 conférences publiées de l'hiver 1914-1915, 29 conférences dactylographiées de l'hiver 1915-1916, 2 conférences dactylographiées de l'hiver 1916-1917. Certaines conférences conservées dans d'autres établissements sont disponibles en ligne : [Du rôle de la physique à la guerre](#) [10 décembre 1914] et [De l'avenir de nos industries physiques après la guerre](#) [11 février 1915], par Jules Violle ; [Le droit de la guerre, autrefois et aujourd'hui](#) [21 décembre 1914] et [Comment on paie en temps de guerre](#) [21 janvier 1915], par Émile Alglave ; [Les industries chimiques en France et en Allemagne](#) par Émile Fleurent ([II](#) et [III](#)) ; et [La vie économique en France pendant la guerre actuelle](#) [15 février 1915], par Paul Beauregard.

[1] Dix professeurs ou suppléants sont mobilisés : Sauvage, Guillet, Bricard, Blaringhem, Heim, Mesnager, Boudouard, Métin, Dunoyer, Magne ; ou mobilisables : Job, Dantzer.

[2] [Journal des débats littéraires et politiques](#), 7 janvier 1915.

Florence Desnoyers-Robison

Bibliothèque centrale du Cnam

Sources :

Archives du Cnam, 2 CC/23.

Archives du Cnam, Procès-verbaux du Conseil d'administration du Cnam, 1914-1918.

B7.967 Ms 271 (35)

M. Maubille au

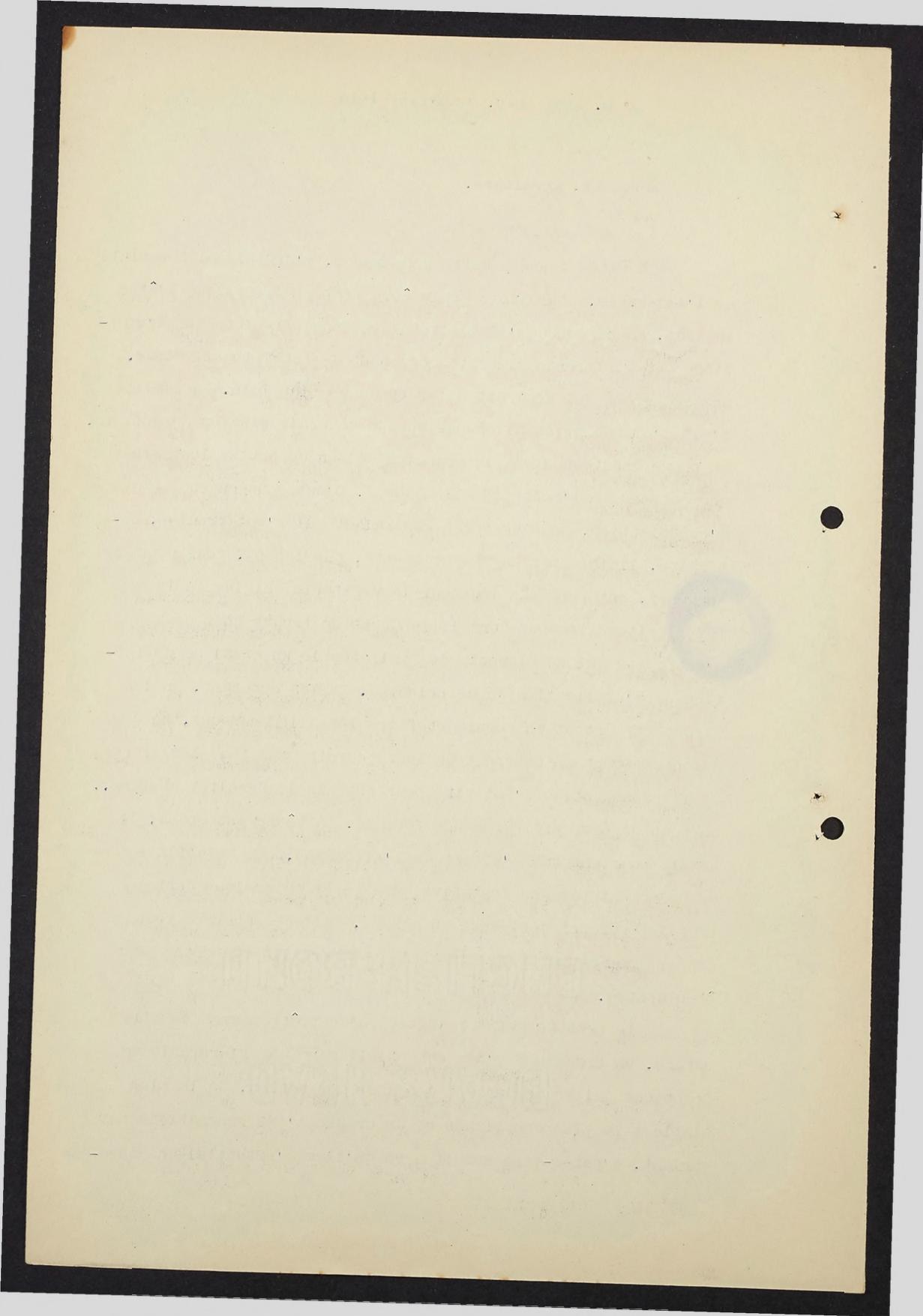
7 Février 1916



Mesdames, Messieurs.

Le titre donné à cette conférence, l'organisation sociale de l'Allemagne, pour avoir voulu être trop précis, risque d'être inexact, en ce sens qu'il limite à des considérations sur l'équilibre des différents éléments composant la société allemande, une recherche qui voudrait aller beaucoup plus loin. En réalité, c'est l'organisation allemande que je voudrais essayer de définir, en recherchant quel est le principe commun de toutes les formes coordonnées de l'activité allemande. C'est sous ce nom d'organisation, sous ce terme général et qui n'est pas précisé, déterminé, limité par aucune étiquette, que les 93, vous vous en souvenez, ont prétendu indiquer la véritable origine de la supériorité allemande dans le monde et on trouve chez ceux d'entre eux, qui se piquent de philosophie, un essai de définition ou d'explication de ce principe. En les écoutant, en les lisant et surtout en regardant faire les Allemands qui, en ce moment mettent en œuvre tout leur pouvoir, dans tous les ordres de la pensée et de l'activité, pour obtenir le résultat cherché, on peut espérer arriver à une formule. La tâche est ardue; il semble pourtant que l'effort de l'Allemagne, pour se définir en ce moment par une tentative désespérée en quelque sorte, pour imposer son influence au monde, soit de nature à nous donner les documents sur lesquels une pareille recherche peut être tentée.

Le sens du mot "organisation" doit être demandé à la nature. Un organisme, c'est essentiellement une hiérarchie de fonctions qui se commandent les unes les autres, de la plus simple à la plus compliquée et un organe c'est schématiquement parlant, c'est-à-dire réduit à ce qu'il a d'essentiel, un ensem-



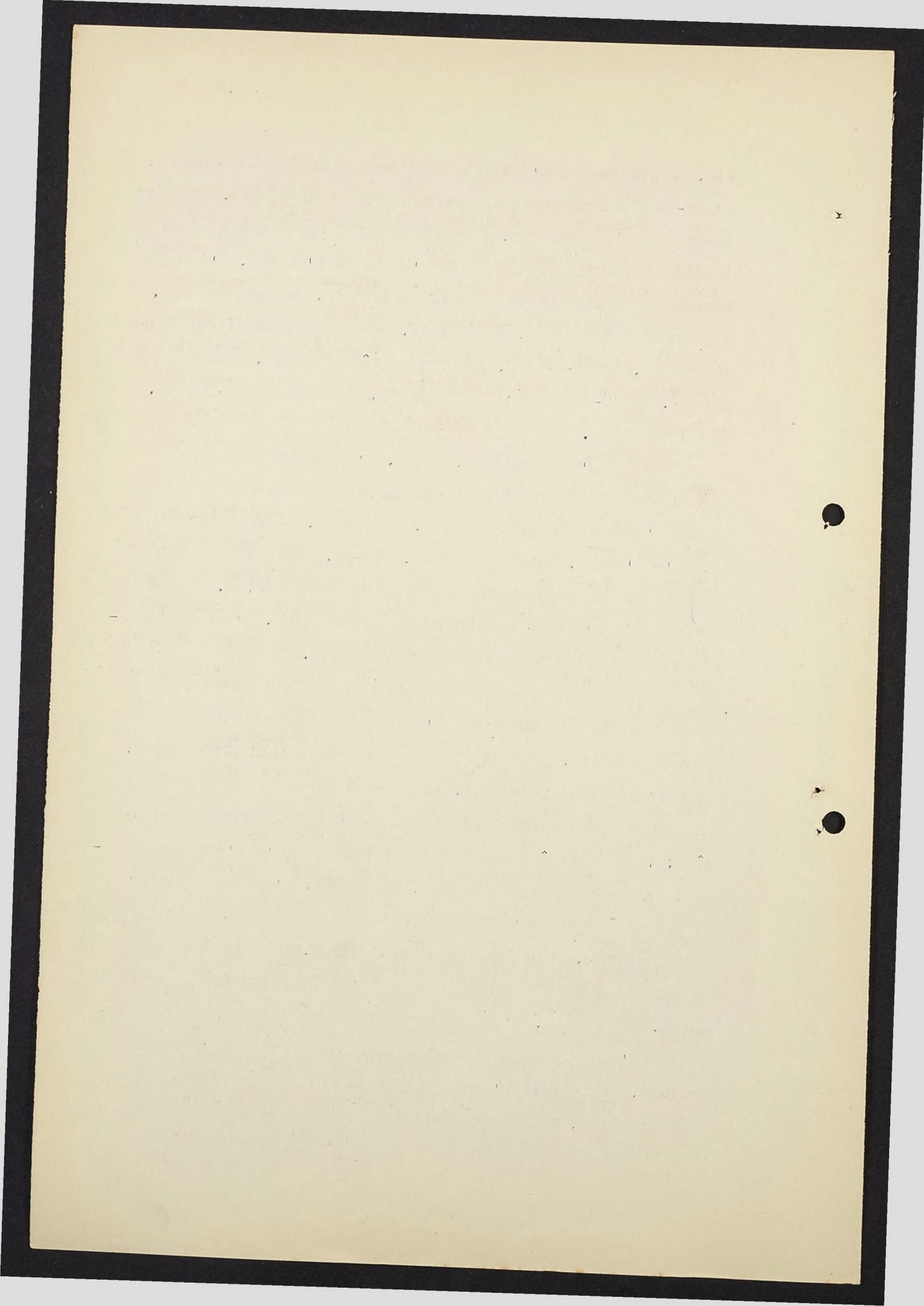
ble, un groupement d'éléments dont chacun est déjà déterminé, c'est-à-dire représente une certaine fonction propre, éléments identiques ou analogues, ces groupements sont subordonnés à une fonction supérieure, qui assure l'unité de l'organe, d'où deux termes en quelque sorte dans la définition, des groupements, des éléments du moins, déterminés, et dans une certaine mesure autonomes, c'est-à-dire, ayant leur tâche propre, leur fonction propre, et au-dessus d'eux un organe, une fonction du moins, qui les unifie.

L'évolution naturelle, l'évolution des espèces qui représente le progrès de complication de la vie depuis la forme d'organismes élémentaires, le polype, si vous le voulez ~~pas~~ jusqu'à l'homme, cette évolution, dis-je, obéit à deux lois où se retrouve la constitution dont je viens de parler. La première de ces lois c'est la spécification progressive, c'est la détermination progressive des éléments associés.

Les exemples vont rendre cela tout simple.

Et la seconde, c'est l'unification progressive également de ces éléments, je veux dire que, dans le polype par exemple, dans l'organisme inférieur, il y a une série de cellules dont chacune a déjà sa fonction propre et pourrait vivre par elle-même; il y a des êtres qui ne sont réduits qu'à l'état de cellules, où les appelle des amibes. Un polype, c'est une réunion de cellules identiques ou analogues qui non seulement par leur juxtaposition, mais par leur coordination, leur indépendance et surtout par leur subordination à une fonction forme^{nt} une unité. Un polype, c'est un ensemble de cellules qui vivent ensemble d'une vie sensiblement supérieure à celle qu'avait la cellule. La cellule n'avait que le pouvoir de se nourrir et de se reproduire; toutes ces cellules groupées ensemble en un polype

1927 (35)



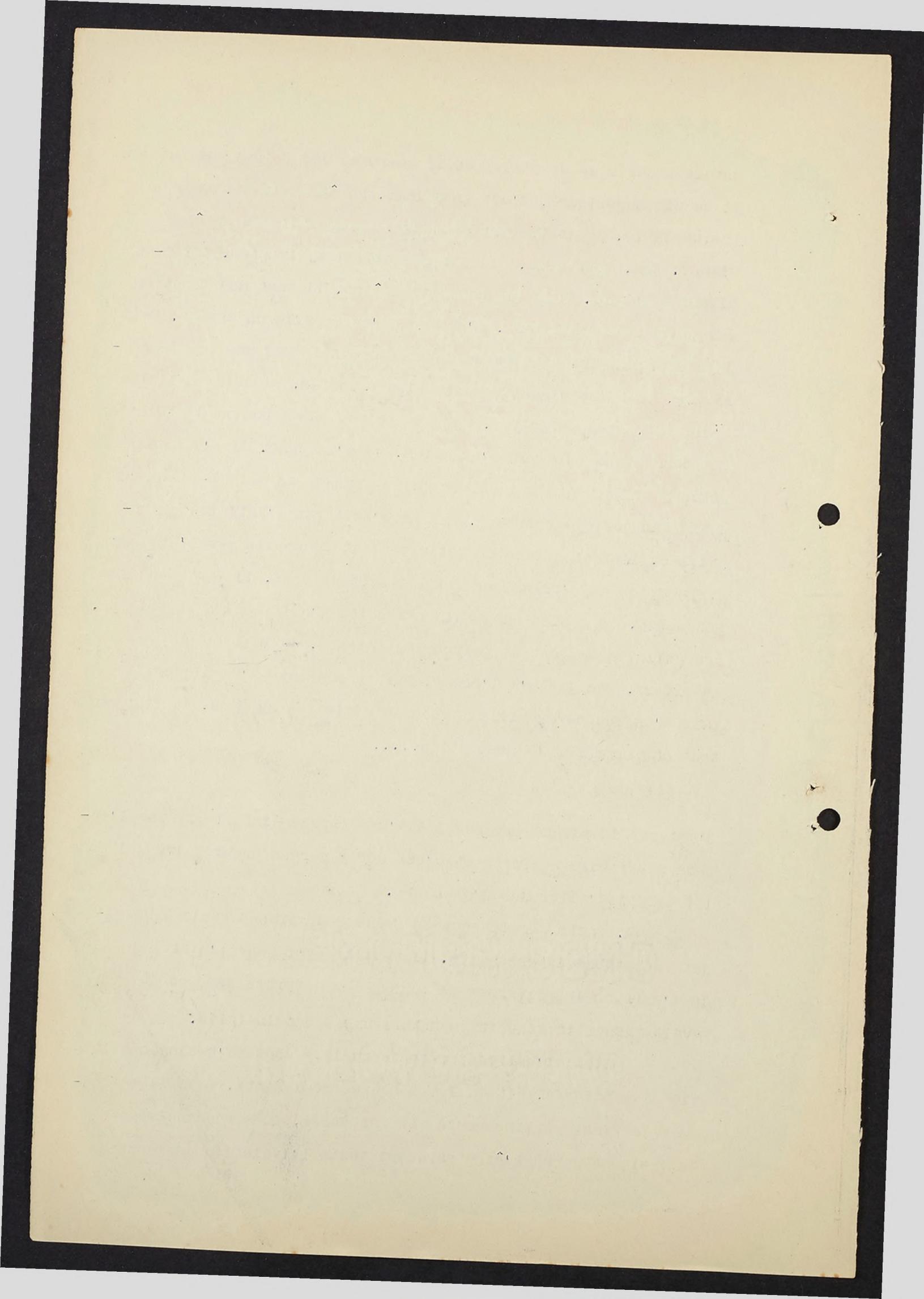
ont le pouvoir de se remuer et de chercher des formes de nutrition et de vie supérieure. C'est un animal, un être vivant. Avec un tas de sable, a dit Herbert Spencer, on ne fait pas un être vivant. Non, pour cela, il faut des cellules vivantes, participant à la vie. Pour que ce soit un être, il faut une fonction qui unisse ces cellules, c'est ce qu'on appelle un organe. Toute la hiérarchie des espèces se développe ainsi par une double opération; plus les éléments sont bien associés, plus les cellules s'élèvent. Avec un polype, vous ne pouvez pas produire la fonction qui correspond à la vie d'un chien, ou d'un chat. Il n'y a pas de coup de baguette, qui puisse faire passer un animal inférieur à une catégorie supérieure. Il ne s'agit pas d'activité particulière, il faut que cette activité soit accomplie par l'état de préparation de l'organisme qui lui sert de base, il faut donc que peu à peu, de gradin en gradin par suite d'unification supérieure, ces cellules montent du polype au poisson, du poisson au mammifère, etc jusqu'à l'homme. Darwin a essayé d'expliquer par l'influence du milieu toute la série des espèces, il faut en tout cas comparer la génération.....

C'est par la marche progressive d'une espèce inférieure que l'espèce supérieure se forme et c'est cette marche progressive qui lui permet d'aller jusqu'en haut.

M. Coste, Professeur au Collège de France avait à ce sujet, une thèse intéressante. Il veut trouver, dans l'histoire de l'embryon, les diverses ~~fa~~ phases des diverses espèces où avait passé la génération antérieure à cet individu.

Ainsi l'embryon présente quelque chose d'analogue à la vie des polypes, vit quelques heures seulement, puis il se forme les premiers linéaments des vertèbres, puis successivement en quelques jours, l'être parcourt toute l'évolution des espèces

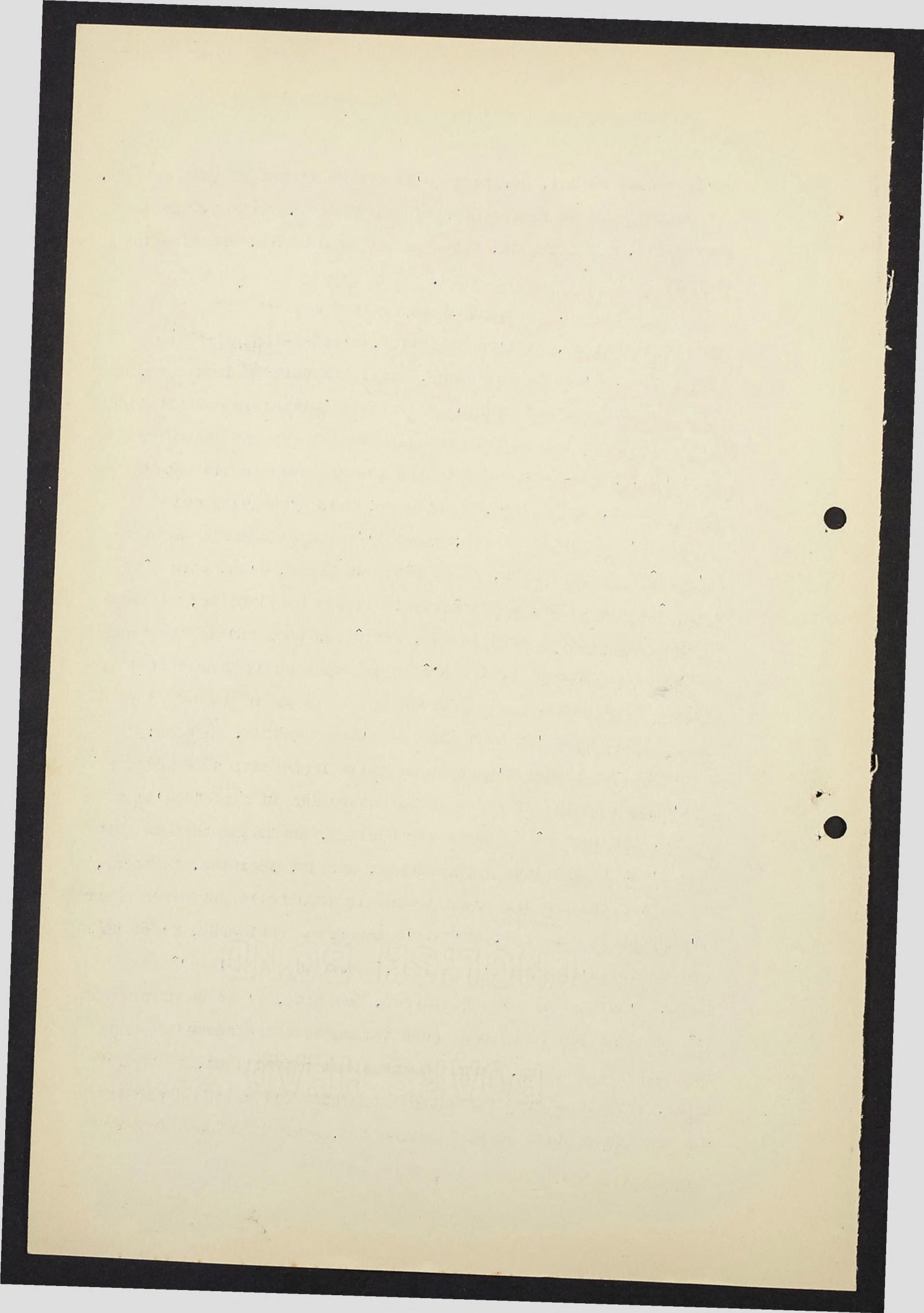
MS 271 (35)



qu'il résume en lui, héritier qu'il est de la nature tout entière, et dont il est le représentant le plus élevé. Il faut donc deux mouvements, coordination, autonomie des éléments, coordination et unification de ces éléments.

Mesdames, Messieurs, le résultat de cette évolution qui est linéaire, si l'on peut dire, c'est-à-dire directement progressive, d'espèce en espèce, par le travail de la nature, se différencie pourtant dans ses résultats, suivant la constitution particulière de tel ou tel des éléments, qui entrent dans leurs fonctions, c'est-à-dire, que toutes les espèces aboutissent à des formes, analogues, identiques, mais l'activité qui en résulte n'est pas identique; Ainsi l'évolution animale aboutit d'un côté à des fauves, à des bêtes de proie, d'un autre côté à des êtres dociles, à des êtres faciles à apprivoiser; ailleurs ce sont les espèces supérieures, des êtres chez qui le système nerveux prédomine et arrive à être le siège de la pensée et de l'action supérieure.

Voilà ce qu'on peut dire de l'organisation, en bien! Messieurs que penser d'un système qui a la prétention de dégager de l'examen de la nature et de la nature de la nation qu'il a en vue, les lois mêmes de sa vie sociale. Répondons tout de suite que c'est là une idée intéressante, hardie, légitime. Légitime, car la société humaine présente une liaison telle entre ses membres qu'on peut la ~~comparer~~, qu'on l'a ~~comparée~~ considérée, c'est un système qui s'appelle l'organisme, comme un ensemble d'êtres épars, d'unités organiques éparses, une cité, c'est un groupement d'êtres dont les fonctions sont tellement entrelaées les unes aux autres que chacun, chacun de ceux qui travaillent, tout au moins, est nécessaire aux autres et cette solidarité a permis aux organismes dont je parle et dont M.



est un des plus brillants représentants aujourd'hui, à considérer l'humanité comme une des espèces supérieures aussi parfaitement une dans son développement que les espèces inférieures le peuvent être.

Donc on peut considérer la Société comme un organisme et l'on peut chercher à lui appliquer les lois de l'évolution naturelle, et comme il s'agit d'une société particulière, ici nous considérons la société allemande, qui a pris un certain ~~sens~~ de ses dispositions internes, de sa nature propre, on peut admettre qu'ayant approfondi les lois internes de son existence, elle cherche à les appliquer à tous ses actes, à tous ses modes d'activité et telle est la prétention des fameux intellectuels, ceux d'entre eux qui se piquent de philosophie.

Messieurs, que vaut une pareille méthode? Elle vaut autant qu'elle sera exacte ~~à~~ l'intuition des lois réelles et profondes de la nature et ensuite autant que la nature se trouvera présenter un des êtres normaux et supérieurs de l'humanité. Le problème est assez difficile à résoudre et nous allons par un examen de psychologie technologique en faire comprendre tout l'intérêt.

De ce que j'ai essayé de préciser quant aux conditions de l'organisme naturel il se trouve que dans un organisme il y a deux éléments: dans une société il y a des individus et l'état. L'état, prouvant la raison d'être de la société, le centre qu'elle s'est donnée, le moteur commun des lois, le principe qui est chargé de la direction générale d'un groupement dont chacun reste dans une certaine mesure libre de ses actes en ce qui le concerne.

En bien! entre l'individu et l'état ainsi entendus, quel parti ont pris les sociétés civilisées du type que nous connaissons, latines et alliées des latines, en ce moment? Sur ce point veuillez vous souvenir des données très intéressantes que

MS 21 (35)

contient un livre qui date de 20 ans, mais qui n'a pas perdu sa valeur, et qui s'appelle "l'individu ~~et~~ l'état". Ce sont les deux nom sociaux et politiques des éléments, qui entrent dans l'organisation; il faut toujours des éléments, ^{des individus,} des cellules et quelque chose qui dirige ces cellules, qui leur imprime une certaine force; il semble que la société latine aillent de plus en plus vers cette conception, qui fait de l'état un moyen, un moyen pour l'élevation et le progrès des individus.

La république, telle que nous l'entendons, a pour but d'assurer à chaque citoyen, (lisons à chacun de ses membres de la société humaine, car nous ne voulons pas laisser croire que nous parlons d'électeurs en disant citoyens,) le maximum de bien être, de valeur morale, de vie intellectuelle, de manière à éléver le niveau ou comme le disait J. Jaurès, pour amener tous les individus à l'élite; il semble qu'il y ait une contradiction dans les termes. Qui dit élite, dit quelque chose qui dépasse la moyenne. Jaurès entendait que l'élite doit toujours monter et qu'il s'agit d'amener à l'état d'élite ceux qui étaient en dessous, en sorte que le niveau général s'élève jusqu'au moment où il y aurait saturation, équilibre et où le développement intellectuel, moral et matériel de l'humanité pourrait être considéré comme parvenu à un état, ce qui ne saurait être maintenant encore; n'en parlons que pour mémoire.

La conception latine de la civilisation est certainement celle-là. Les individus ne doivent pas chercher à produire un résultat extérieur à eux. Nous n'admettons pas qu'ils soient utilisés pour autre chose que pour euxmêmes.

Kant veut que chacun soit une fin en soi, que chacun pense, considère que son développement ^{est} le but suprême de la civilisation, à laquelle nous participons, d'où il se trouve que le progrès se trouve éparpillé et que l'état se trouve dispersé

27 (35)

entre tous ses membres, qu'aux termes on trouverait une démocratie c'est la République de ~~fin~~ ? comme parlait Kant.

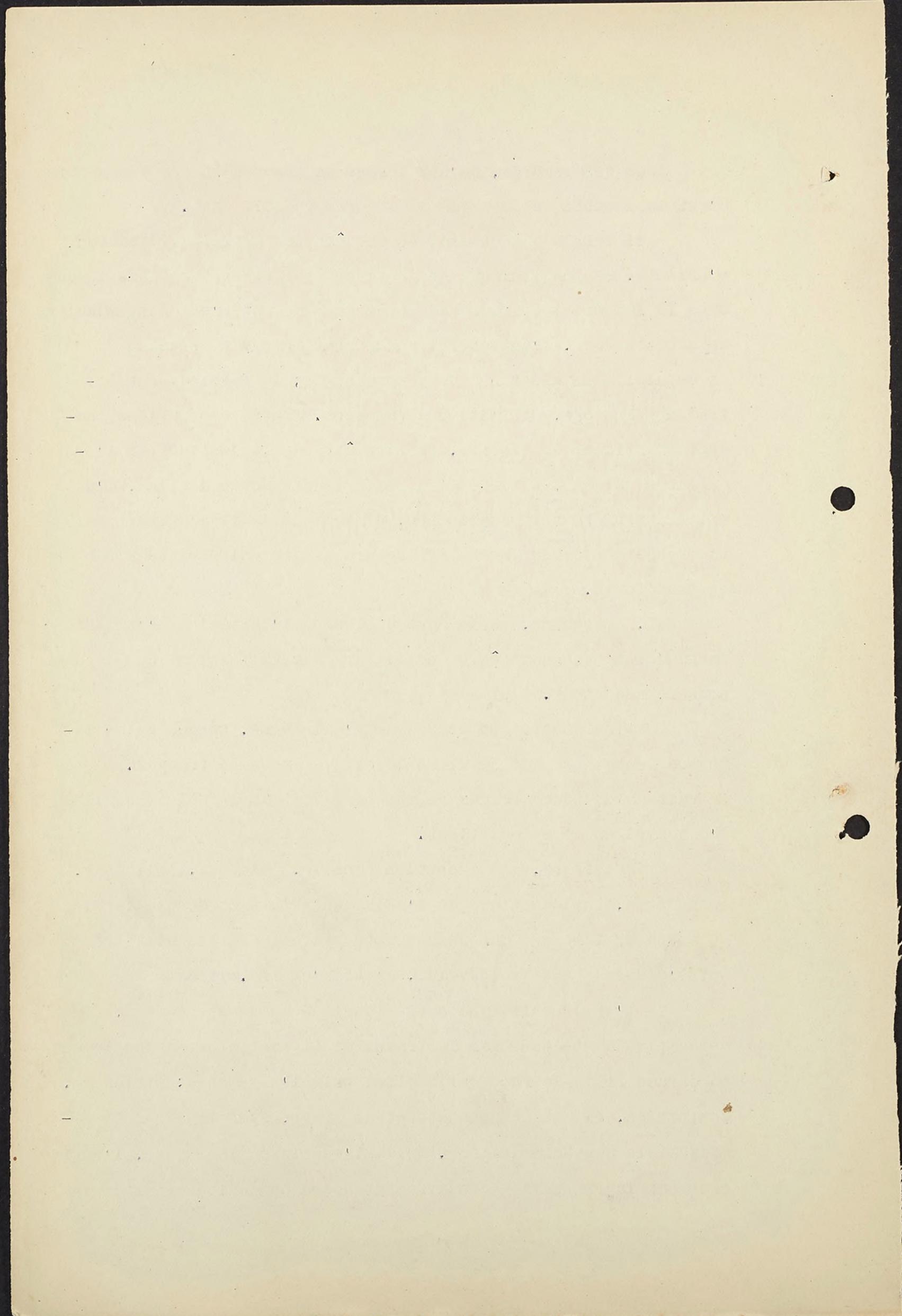
Il semble que ce soit de ce côté que notre civilisation s'oriente, et je dirais que les nations qui se sont alliées à nous, dans la lutte qui se poursuit en ce ~~mois~~ moment, s'engagent aussi dans cette voie. L'Angleterre, en un sens, nous y a précédés, et, depuis la Révolution, nous y accompagnons; la Russie y est entraînée par nous, et l'Italie également. Toutes ces nations tendent à un idéal de liberté, de bien être et de justice, par l'équilibre, qui exclut toutes fins extérieures de domination, d'une unité étrangère aux consciences, et à laquelle il s'agirait de soumettre ces consciences pour rendre cette unité plus grande et plus forte.

Oui, Messieurs, voilà dans quel sens l'imitation d'un système organiciste pourrait être défini par la ~~ivilisation~~ que nous représentons.

Tout autre est le cas de l'Allemagne. Cherchez les inverses de tout ce que je viens de dire et vous le trouvez. Je vais maintenant aborder ce cas pour voir dans quel sens elle s'est dirigée et se maintient.

Messieurs, la conception sociale, générale, politique, économique, philosophique de l'Allemagne est subordonnée depuis 40 ans à un fait qui marque une date profonde de son histoire et qui l'a amenée à se renouveler, c'est l'empire.~~allemand~~

L'empire allemand a créé quelque chose de nouveau. Cet empire a été créé par la Prusse et il participe naturellement au caractère de la race qui a ainsi pris l'hégémonie: violence, domination, esprit de conquête et de proie, symbolisé par le fameux aigle des Hohenzollern. Voilà l'esprit de la Prusse, l'empire créé par la Prusse a nécessairement donné une unité orientée de ce côté



J'ai dit tout à l'heure que les nations latines et alliées des latins présentait^{ent} des caractères tout autres. A peine est-il besoin de remarquer que leur évolution a été tout-à-fait inverse de celle de l'Allemagne. La France a évolué de la monarchie absolue, puis relative, et de l'esprit de conquête, représenté par Louis XIV et puis par Napoléon, à un état de démocratie, à une recherche pour elle-même et pour les autres des principes de Liberté, Egalité, Fraternité. L'Angleterre a fait de même ainsi que la Russie, vous savez depuis quand, dans quelle mesure, elles ont évolué dans le même sens ^{l'histoire de} et l'Italie qui, elle aussi, vient de se constituer peu de temps avant l'Allemagne, mais sur un tout autre terrain; le but de l'Italie, le but de la monarchie italienne a été l'affranchissement des anciens états et l'effort pour leur permettre de retrouver ~~la~~ flambeau de l'antique civilisation et de l'antique puissance, ^{en même temps que} ~~des~~ traces de justice et de prospérité qui en ~~avait~~ été la marque et l'honneur.

Au contraire, l'évolution allemande a été d'une certaine liberté éparse, d'une certaine indépendance éparse à un faisceau puissant de domination et l'unité s'est concrétée, par une chance extraordinaire-qui est peut-être le comble des malheurs, mais pour le développement dont il s'agit cela a été une chance-, par la rencontre d'une race, j'entends celle de Prusse et de Hohenzollern, fait e pour commander; il serait puéril de ne pas reconnaître le mérite de cette race au point de vue de la civilisation qu'elle tend à donner.

Nous sommes enclins à voir le vice, la monstruosité de l'esprit qui gouverne toutes ces choses, il convient cependant de reconnaître la méthode, la puissance ~~exempte~~ de tout scrupule et de tout souci des moyens et l'étonnante faculté de commandement, d'unification.

Le fait que c'est la Prusse qui a fait l'Allemagne a

MS 271 (35)



déterminé la direction de cette civilisation nouvelle, en a fait une bête de proie. Le fait que ce sont les Hohenzollern qui dirigent la Prusse et par conséquent l'Allemagne lui a donné une audace, une clairvoyance dans le but, une ténacité, une subordination des idées à ce but, qui a été favorable à l'éclosion de la monarchie dont nous constatons en ce moment les effets en même temps que l'abominable grandeur.

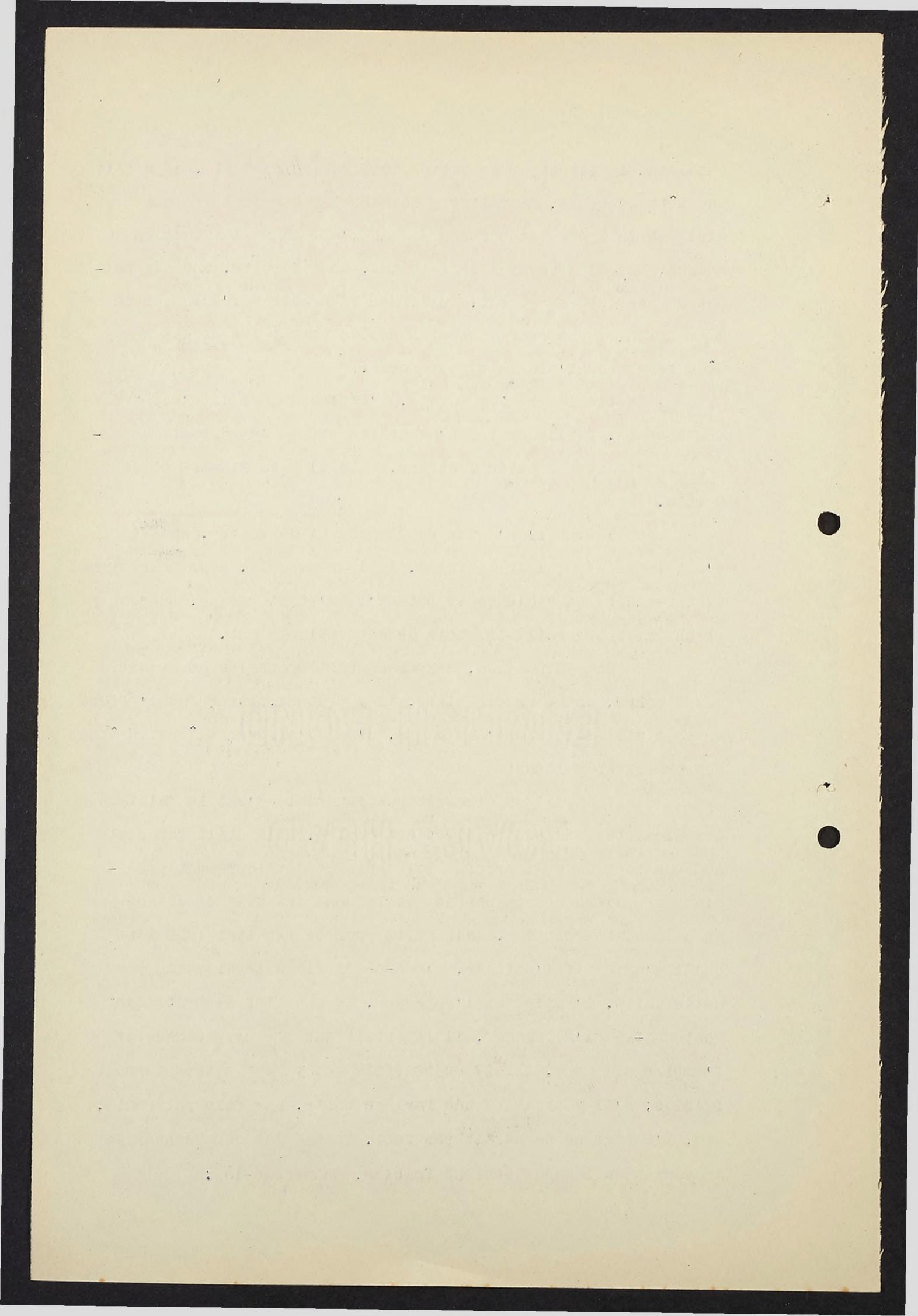
Voilà le premier point, l'empire, auquel il s'est trouvé un empereur. Guillaume Ier n'avait pas été au sens absolu un empereur, surtout pour cette doctrine, mais il a eu Bismarck et de Moltke.

Guillaume II n'a pas eu Bismarck ni de Moltke, mais il s'est imprégné de leur doctrine, de leur exemple, pour poursuivre avec ténacité et violence le but qu'il s'était marqué. Un "empire et un empereur" voilà les lois de ce développement.

En second lieu, ~~comparons~~ considérons les comme un grand corps, comme un organisme, il y prétend, parce que l'effort de la civilisation de l'Allemagne, c'est d'arriver à être un être monstrueux et puissant

La deuxième circonstance favorable c'est la faiblesse des éléments qui constituaient cet empire. Elle était favorable non pas pour un vrai progrès mais pour ce développement prodigieux de puissance momentanée, qui le conduira à la décadence et à la chute certaine, mais enfin, pour le résultat immédiat qu'il s'agissait d'obtenir, c'est-à-dire, la subordination à cette unité, l'empire et l'empereur, de tous les éléments que contenait l'Allemagne, il importait que les composantes de l'empire allemand, les 27 ou 28 états, qui y sont entrés, fussent faibles; s'il y avait eu une Bavière forte, une Saxe puissante, etc, l'empire ne se serait pas fait. Toutes les composantes de la société allemande étaient faibles. Enumérons-les:

211 (35)



Les Etats: Aucun qui puisse tenir devant la Prusse; ils avaient été ou vaincus, ou éblouis, ou asservis ou conquis par des mariages, des alliances ou des associations. D'ailleurs ces états, et c'est le chef d'œuvre de Bismark, et on n'y réfléchit pas assez, ont disparu en Allemagne devant le principe d'une Allemagne qui domine l'autre, qui n'est que géographique et n'a aucune importance.

L'armée, et à côté d'elle et à elle liée, l'Administration assimilée à ~~elle-même~~ l'armée par le fait qu'un docteur est colonel; tout le monde dans l'armée est fonctionnaire.

Son commerce, son industrie et ~~surtout ce qui a été~~ ont fait de beaucoup la grande puissance de l'Allemagne; ce fut l'unification de tous ses éléments. Tous les ouvriers allemands sont soumis au même règlement et bénéficient des mêmes assurances. C'est le chef d'œuvre de l'assurance sociale; c'est une raison puissante d'inspiration de la foi gouvernementale et c'est là un collectivisme d'état qui fait de chaque ouvrier un fonctionnaire de cette machine industrielle et commerciale qu'est l'Allemagne qui lui assure toutes les assurances, maladie, accident, vieillesse, avec un réseau d'institutions préparées qui font qu'il n'y a plus aucune place ni pour l'individu ni pour l'association. Toutes les associations ont été englobées en une série de comités où participent patrons et ouvriers, sous la surveillance de l'état représentant l'unité. Par conséquent, il n'y a qu'une Allemagne, il y a l'ouvrier allemand, comme il y a la loi allemande comme il y a le fonctionnaire allemand.

Qui garderait l'illusion d'abattre cette puissance? Renvoyer l'Allemagne à son unité primitive, ce n'est plus possible, il faudrait détruire cette armature construite par la main géante et pleine de duplicité de Bismark; mais tant que ces institutions dureront, l'unité de l'Allemagne est faite.

Toutes les Vereines ont été transformées, préparées à

nouveau, pénétrées d'un esprit spécial de lucre et de conquête. Ce sont des trusts, des entreprises d'une puissance considérable.

Parlons maintenant de l'individu:

L'individu allemand est précisément ce qu'il faut pour rendre cette centralisation possible, si exagérée, si monstrueuse qu'elle soit.

De nature, il est brutal, par conséquent disposé d'avance à admirer, à aimer et surtout à écouter qui lui fera jouer du poing et user de sa force; il est d'avance un élément de lutte, de bataille et de bataille aveugle; il est d'avance un de ces hommes qu'on peut lancer contre les autres. C'est un foyer de haine aveugle, avant toute réflexion.

En deuxième lieu, il est docile, étonnamment docile, sans critique, il admet que la hiérarchie est juste, équitable, nécessaire, et depuis qu'il est satisfait, depuis qu'il est assuré, depuis qu'il n'a plus rien à craindre, parce qu'il est entretenu, s'il chôme, qu'il est soigné, s'il est malade, qu'il aura une pension s'il est invalidé, il se dit membre de l'Etat. L'Etat est là, tout lui est égal. Rien à espérer de sa part, malgré les doctrines, malgré les ~~ses~~ chimères dont son esprit était farci, il n'a pas capitulé devant les erreurs auxquelles on le faisait participer et ceux-là mêmes qui, pendant des années, ont pu pousser des cris de justice, ont été les premiers à applaudir à l'écrasement de toutes libertés et de toute justice.

Enfin l'Allemand n'est pas indifférent, il est mystique tout de même; il est mystique parce que comme ceux qui n'ont pas d'esprit, il ne trouve pas en lui-même sa raison d'être; un peuple, comme le peuple latin, n'a pas besoin de mysticité, il en peut avoir, mais il trouve en soi ~~ses~~ son idéal, il se charme lui-même: un être borné aux intérêts matériels sent vaguement qu'il a besoin d'autre chose, sa docilité même

lui fait chercher autour de lui à qui obéir; on lui fournit toutes les raisons de mysticité; la première c'est la grandeur de l'Allemagne "Deutschland über Alles"

L'orgueil allemand chauffé à blanc, Messieurs, par le mensonge, par le bluff, par l'exagération, par une espèce de coalition de tout ce qui pense en Allemagne ~~est~~ qui conduit ce qui ne pense pas à obéir à cet orgueil immoderé. Puis il y a le souverain et ceux qui sont attachés à lui et enfin le Dieu, leur dieu qui leur a promis le monde pour oublier, pour jouir, pour s'enrichir, pour taper, pour exercer leur force. Voilà les raisons du mysticisme allemand et elles sont exactes.

Voilà des conditions bien favorables pour le développement d'une organisation spéciale calquée sur la nature du peuple allemand.

En voici une autre de laquelle je ne dirai qu'un mot. C'est la nouveauté du cadre. L'Allemagne s'est organisé à nouveau, parce qu'elle a trouvé à s'organiser. Quand une ^{vieille} civilisation se crée lentement, sa coquille, son outillage se forme peu à peu et il lui est très difficile d'en sortir. Quand l'outillage est lié à une baraque, qui lui a servi autrefois, quand on ne peut pas mettre le feu à la boutique, on est bien empêtré de sa supériorité passée, c'est comme lorsqu'on a de vieux meubles de famille, on ne peut pas les jeter. L'Allemagne au contraire était un pays neuf où tout était à créer. Brême et Hambourg sont des ~~pays~~ ^{ports} neufs. Nous, nous avons des ^{vieux} ports, de vieilles usines, de vieux chemins de fer. Il y a 50, 60, 80 ans, nous étions les premiers du monde pour tout. Ce n'a pas été facile de s'arracher à ces restes de supériorité périmée et il est clair que la nouveauté de l'œuvre a permis à l'Allemagne de tailler dans le vif.

Un des hommes qui a écrit les choses les plus judicieuses, les plus documentées et quelquefois les plus intéressantes sur

l'Allemagne, est M. Victor Cambon, qui a publié en 1913 "Les récents progrès de l'Allemagne". C'est le dernier mot sur l'Allemagne. M. Victor Cambon signale qu'il n'y a pas de routine dans l'administration allemande, qu'il n'y en a pas dans les usines, qu'il n'y en a pas dans la méthode de l'empire allemande, ni même dans l'industrie allemande, et vous savez pourquoi, là encore, l'Allemagne est servie par les conditions propres de sa nature, voilà les conditions dans lesquelles se met la vie allemande.

Tout l'édifice social n'a désormais qu'un but, celui de l'unité: science, philosophie, droit, religion, spéculation, industrie, commerce, transport, navigation, etc. toute la vie économique, tout le développement social du pays, tout cela sera réglé par une cause que nous venons d'indiquer, et par la loi qui se dégage d'une organisation dont voilà les termes: plus rien de libre, de désintéressé, plus de souci des moyens, le but est une domination toute matérielle, comment faudrait-il dire? une espèce de panthéisme polyformique qui a pour but la domination matérielle et pour instrument l'armée à laquelle tout est subordonné.

Voyons maintenant les applications de cette méthode par une revue extrêmement rapide:

Si rapide et par conséquent si superficielle qu'elle puisse vous paraître, j'espère que vous reconnaîtrez que si l'expression en est trop générale, elle correspond à des conclusions tirées des faits eux-mêmes, et qu'elle n'a nullement le caractère d'une théorie en l'air.

La production allemande a dépassé depuis 30 ans, exactement depuis 1885, toutes les prévisions possibles, et vous allez voir encore comment les circonstances se prêtent à favoriser l'Allemagne.

Elle a les matières propres de tout travail économique dans

5
1
2
3
4

son sous-sol. Elle a la houille et les métaux. C'est là une des conditions essentielles pour la prospérité et la puissance économique d'un pays. Nous sommes loin d'être déshérités à ce sujet. Les découvertes du bassin de Briey dans l'Est et de l'Anjou pour le fer et la houille, mettent notre pays presque au pair avec l'Allemagne. En revanche d'autres pays, l'Italie par exemple, sont à jamais subordonnés à cause de leur manque de houille, et doivent demander à nos voisins (à nous, maintenant, j'espère) la houille instrument même de tout travail.

Après la matière, l'ouvrier.

Un ouvrier excellent pour le machinisme auquel l'Allemagne s'est très rapidement décidée, c'est-à-dire, musculeux, résistant, sans imagination et essentiellement discipliné, auquel l'assistance sociale a enlevé la révolte. S'il rêve encore d'un collectivisme plus complet, ~~qui~~ on lui dit que ce sera le terme nécessaire qui fera l'Allemagne riche, car il n'y a pas d'institutions sociales qui ne puissent se dispenser d'une industrie prospère, c'est ce que les ouvriers ont compris, et de ces ouvriers dépendent la prospérité de l'industrie et par conséquent la leur propre.

La matière, l'ouvrier, puis la science:

La science allemande a une couleur particulière, une disposition particulière qui la distingue de toutes les autres, surtout de la science française; elle est uniquement utilitaire et subordonnée non seulement à des fins qui lui sont indiquées mais à des institutions dont elle apparaît comme l'instrument proprement dit. Les Universités allemandes, que je connais bien présentent un caractère contraire au nôtre, qu'elles appellent le mandarinat. Qu'est-ce que c'est que le mandarinat? C'est une institution qui repose sur cette croyance qu'un certain développement de l'esprit humain est nécessaire pour faire quoi que ce soit et que ce développement doit être désinteressé, afin que l'homme qui paraît suivre telle profession

(35)
17
18
19

afin que l'homme quand il voudra suivre telle ou telle profession ait atteint déjà un degré de culture supérieur à celui qu'il aurait trouvé dans la pratique du travail; c'est une idée que les Chinois ont appliquée d'une façon un peu ridicule; jusqu'à 30 ans ils apprennent l'alphabet, ils cultivent leur esprit, ce n'est qu'ensuite qu'ils passent des examens absolument désintéressés; alors on leur fait prendre les armes, l'état d'ingénieur, de médecin, etc. Traduisez autrement, ce système signifie que l'homme en tant qu'homme, doit profiter du travail de l'héritage de l'humanité pour éléver son esprit et agrandir son cœur. C'est beau; on dit en Allemagne quand un enfant entre à l'école, il est en ligne et travaillera à atteindre son but, entre des barreaux et des pieux qui lui marqueront la route; des écoles d'apprentis sage remplacent nos lycées et nos collèges.

Dans nos lycées, on fait du mandarinat. Jusqu'à 18 ans, on ne s'occupe de rien, on lit des vers latins, du grec. A 22, 23 ans, un homme n'a jamais regardé la vie en face, mais il a fouillé l'antiquité qu'il ne connaîtra jamais.

Cela a été notre grandeur, la beauté de notre civilisation, c'est en cela que nous représentons le phare de l'imagination et de l'esprit.

Mais en face de ces chiens enragés qui sont de l'autre côté, il est impossible de nous berner de tant d'illusions. Il faut prendre la pique en mains et prendre la voie pratique où ils se sont engagés. Ils doivent leur supériorité relative au fait qu'ils ont méprisé ce qui faisait notre grandeur l'instrument et considéré ce qui faisait ~~l'instrument~~ de leur dangereuse petitesse

MS 271 (35)

Des conditions de la science, je ne dirai qu'un mot. Chez nous la science se fait par un travail individuel; il y a tout au plus quelques écoles, quelques laboratoires, il y a eu Pasteur, Berthelot, Claude Bernard, avant eux. Je ne veux pas compter les vivants; il y a des établissements scientifiques, celui-ci par exemple, qui est le siège de plusieurs de ces écoles. C'est d'ici que sont sorties plusieurs des découvertes qui ont fait la grandeur et la prospérité de notre pays, qui font notre honneur et notre force.

Rien de semblable en Allemagne; il y a des plans d'aptitude où on marque les points sur lesquels il reste des découvertes à faire et des perfectionnements à établir; les perfectionnements pratiques, voilà exactement le but de la science allemande à tous ses degrés. Il n'y a presque pas de découvertes proprement dites. En Allemagne, on l'a démontré ces temps-ci, les découvertes sont rares. Elles sont pourtant le principe essentiel de la marche de la science. Eh bien en Allemagne, il y en a peu. Les découvertes que nous avons faites, ils les ont pris et ils ont cherché à en faire sortir tout le fruit.

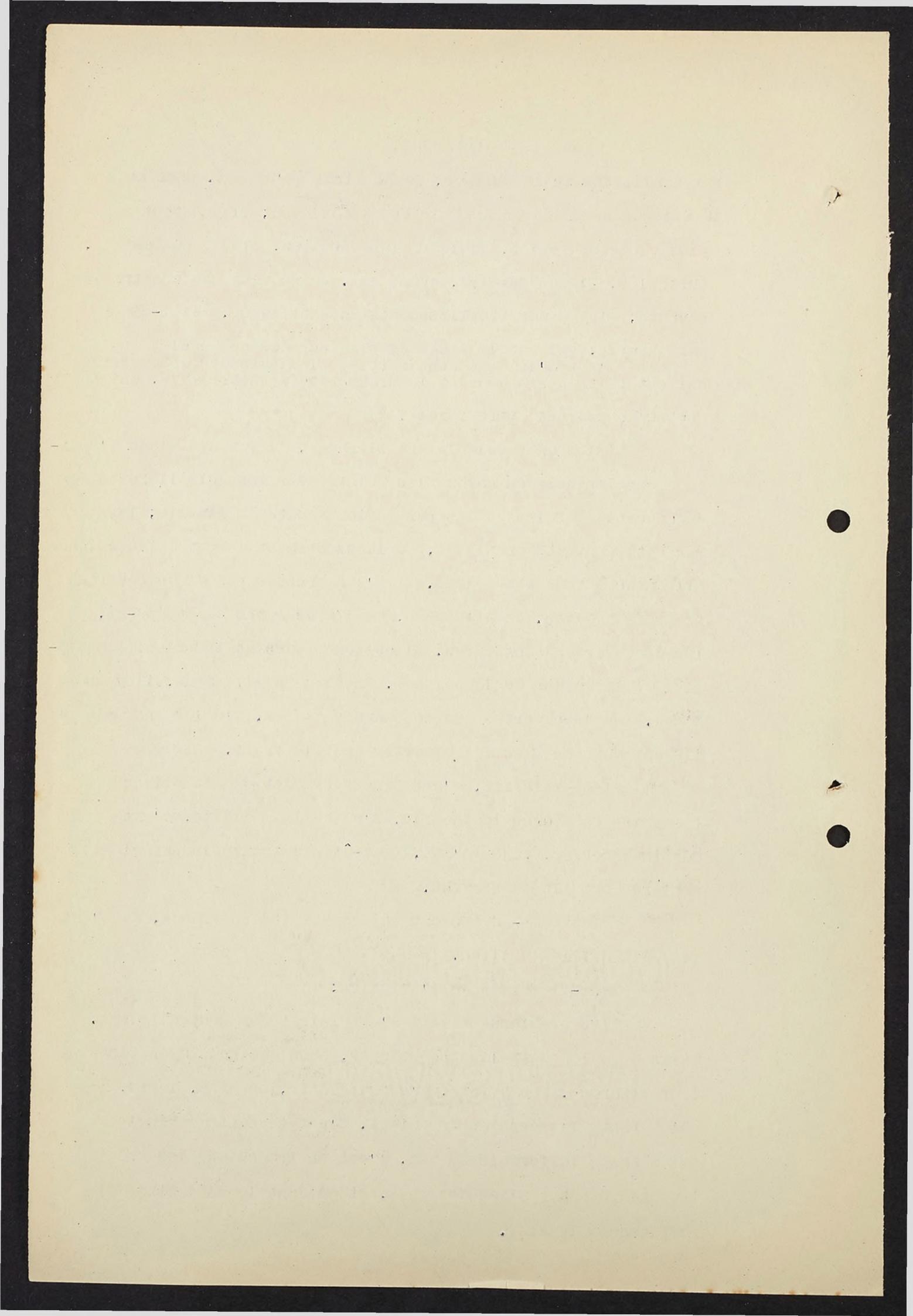
Les explosifs, c'est avec Berthelot que la science française en a créé la théorie. C'a été la mélinite, c'est Turpin qui hier, aujourd'hui, peut-être a trouvé la principale matière dont ils se servent.

Les sous-marins ont été construits en France, et c'est Zeppelin qui les utilise.

Faut-il parler de l'aviation:

Les premiers ballons s'appelaient des Montgolfières. Paris a vu les Zeppelins bombarder, sans que nous ayons de quoi leur répondre. Les avions, c'est un latin, un grec, Icare, qui a tenté l'ascension des cieux. C'est Léonard de Vinci qui a donné la formule du vol, c'est en France que les premiers inventeurs ont réalisé des vols, et ce sont les Aviatiks qui remplissent le ciel.

19271 (35)



Toutes ces découvertes c'est nous qui les mettons au monde, ce sont eux qui les retournent contre nous.

Messieurs, voyons très brièvement les résultats économiques auxquels cette méthode a conduit les Allemands:

Les mines leur fournissent tout ce qu'il leur faut, mais ce'est surtout dans le traitement de la matière qu'ils ont été maîtres.

C'est dans la chimie, la métallurgie, la mécanique et l'électricité qu'ils ont pris une telle avance que leurs grandes usines jouissent d'une espèce de monopole.

Osons le dire, ce monopole pèse sur nous tellement, en ce moment que nous sommes obligés de renouveler tout notre outillage car nous nous ne doutions pas que nous étions sous une telle dépendance vis à vis d'eux.

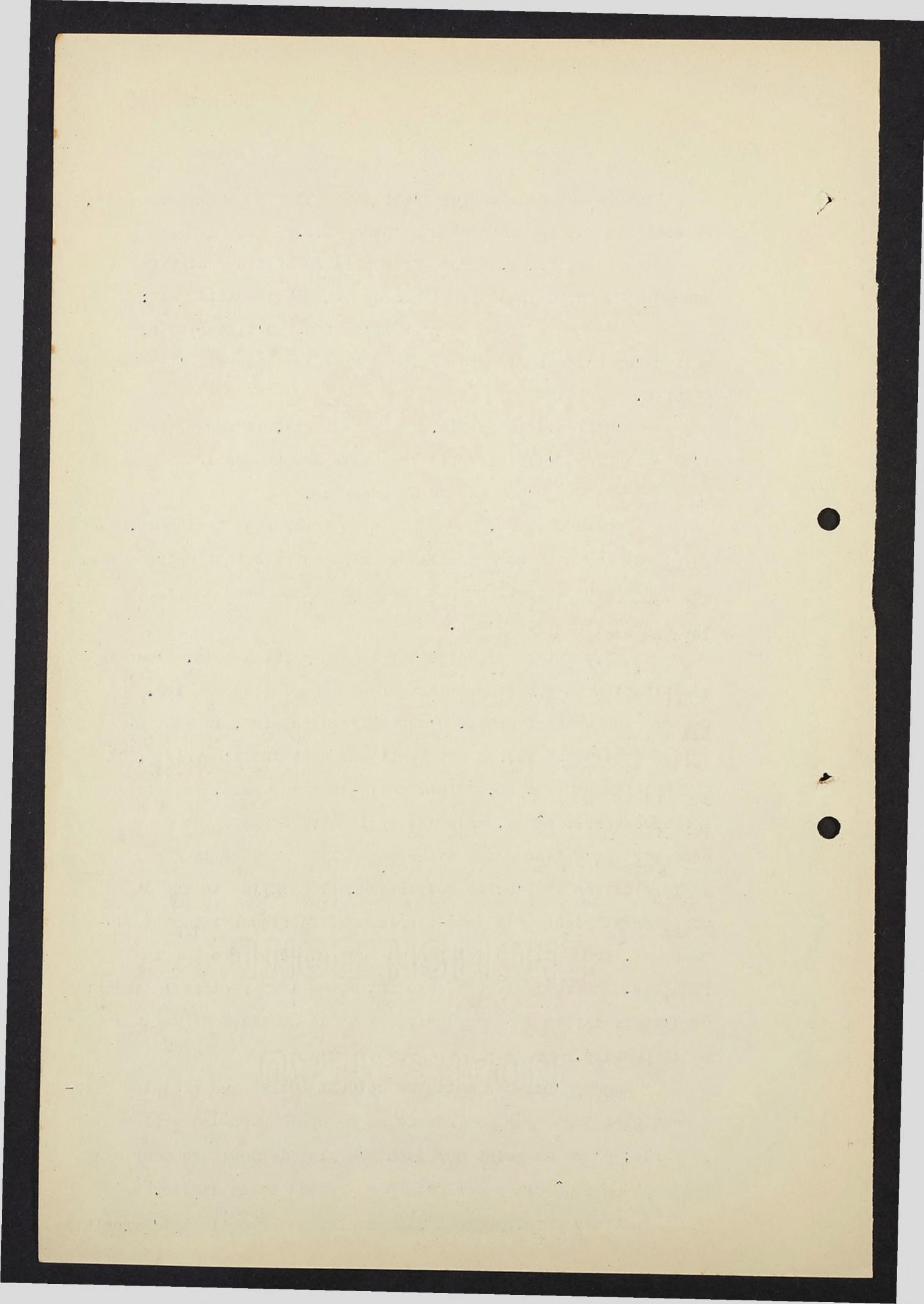
Quel est le principe qui leur a servi à cela. C'est la constitution du groupement des forces dans les industries.

Ces groupes, ce sont Krupp, c'est, pour la chimie, la Badische Anilin et la Soda Fabrik qui avait une centaine d'ouvriers, et qui maintenant en a 20.000 ~~me~~. Celle-là a accumulé, je ne dis pas les découvertes mêmes, mais les applications pratiques de nos découvertes. C'est nous qui avons donné les premiers la formule de la fabrication de l'acide sulfurique. Il a fallu 10 ans et quelques millions à la Soda-Fabrik pour ^{le} fabriquer industriellement. Les matières colorantes ont été étudiées par les Français. Chevreul et son école ont donné les premiers la théorie de l'assimilation des explosifs et de la houille aux dérivés de la houille.

Aujourd'hui les matières colorantes et les produits pharmaceutiques sont devenus presque un monopole des industries dont je parle; c'est au point que Lyon n'a plus de couleurs pour ses soies et on a dû créer des usines en France et en Italie.

Tout ce développement industriel a abouti à l'Exposition

27 (35)



de Leipzig en 1913 qui a été une révélation. Elle faisait suite à l'Exposition de Dresde. C'est une exposition du travail humain, non pas dans une exposition universelle, mais sur sur des points où elle est restée maîtresse, sur les progrès faits depuis 20 ans. C'est une espèce de synthèse du travail humain coordonné.

Il apparaît en Allemagne comme solidaire en toutes ses parties. On dit à telle usine ce qu'il faut faire, parce qu'on fait telle autre chose dans une autre. C'est vraiment Messieurs, comme les cellules d'un organisme énorme qui travaille chacune pour elle-même et pour le résultat final.

Deux mots sur les échanges et sur l'exportation:

Le commerce a dépassé celui de l'Angleterre, il l'a dépassé depuis quelques années et c'est en moins de 30 ans qu'elle y ^{est} arrivée, aidée par des groupements industriels dont chacun organise les produits qu'il met à jour par les moyens politiques et diplomatiques. Tout consul est un agent commercial. Il n'en est pas ainsi des autres peuples.

Cela aboutit à la foire de Leipzig, foire d'échantillons, où tous les pays sont venus chercher les types ^{les plus différents} des différents se mettant ainsi à la remorque de l'Allemagne qui avait des types tout prêts, c'était plus commode que de les chercher nous-mêmes, et parce qu'il y avait quelque^{un} qui cherchait pour nous, nous nous y ~~habitutions~~ habituions.

Les transports:

Les chemins de fer atteignent une longueur de 57 mille kilomètres, au lieu de 27 ou 29 chez nous. Et leur réseau augmente de mille kilomètres par an. Ce système de chemins de fer est entre les mains de l'état qui en fait un instrument de tactique, de stratégie militaire, en même temps que de prospérité commerciale.

27 (35)
119

Les ports: quelques chiffres:

Hambourg a 1.300 mille habitants.

Commerce des ports:

New-York qui est le premier port fait un commerce de 9870 millions de francs par an,

Londres, 8965 millions. Hambourg: 8.375

Marseille, 3.300 millions

Hambourg a un outillage extraordinaire créé à nouveau.

Il possède des grues uniques. M. V. Cambon raconte la stupeur de la Commission, qui y était allée pour je ne sais quel sujet, en voyant un paquebot ^{décharger} dans un certain nombre de tonnes, pour lesquelles il nous aurait fallu plusieurs jours.

La flotte:

Autrefois c'était la grande Compagnie anglaise qui tenait le marché. Maintenant c'est la Hambourg America Line avec 1307 millions; la Nord.....

les Messageries avec

Finances:

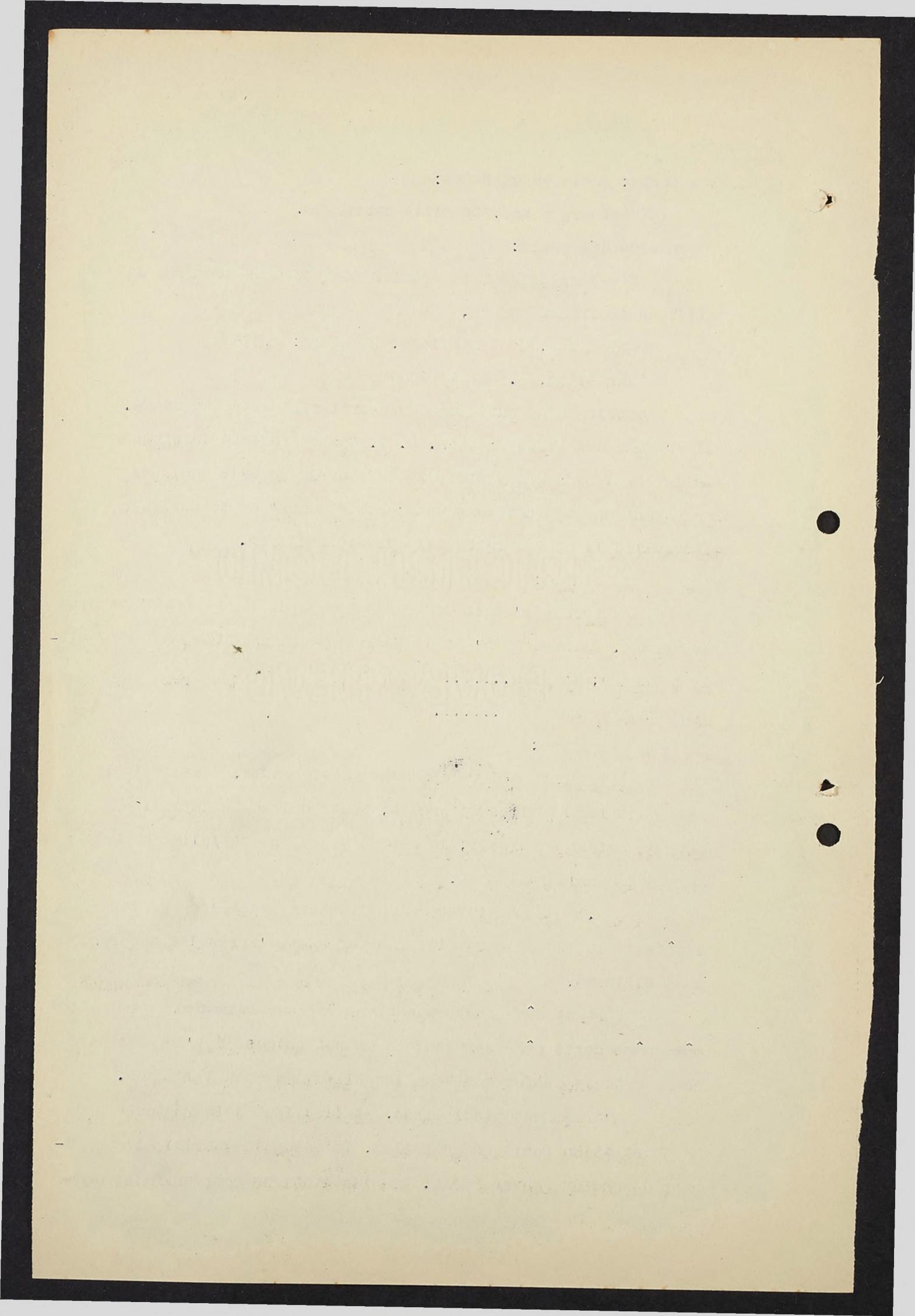
Elles ont un développement considérable, à cause de la mise dans les affaires du crédit; toute caisse de capital est une caisse de crédit; le revenu prussien et allemand a augmenté considérablement.

M. Ministre des Finances détermine par les impôts de la Prusse, à 24 milliards par an et d'après les assurances, à 46 milliards.

Partout même subordination, même ~~subordination~~ coordination, même certitude même servitude à un but unique et l'on peut dire comme article de foi que tous les Allemands sont Allemands.

L'armée est disciplinée, et il y faut joindre toute une administration publique assimilée. Le monde industriel et commerçant dépend du gouvernement. Les institutions sont aux mains de

HS 271 (35)



l'Etat. Le monde ouvrier est discipliné, empressé, rassuré, et non seulement rassuré, mais contenu par cette organisation, véritable police qui se confond avec l'organisation sociale.

Voilà, Messieurs, la bête de proie qui a raison de se croire un organisme puisque toutes les cellules collaborent à l'appétit qui est la raison de son existence.

Où est la faiblesse de cette organisation: dans ce fait que tout est subordonné à la tête, l'empereur et l'armée.

Si cela croule, tout croulera.

Tout est subordonné à cette condition politique, sociale et internationale; c'est la tête qu'il faut frapper.

Je relisais, l'autre jour, les Travailleurs de la Mer, et je marrêtais à un passage admirable: le combat du *Gilliat* avec la pieuvre. *Gilliat* est entré dans l'eau pour aller voir les étoiles; la pieuvre se jette sur lui; en quelques instants, des tentacules sans nombre sortent de la ~~tête~~ tête. Chacun suce pour son compte, et est commandé par l'œil vague, trouble et lumineux pourtant qu'il aperçoit dans l'ombre. Ils l'enlacent ~~mais~~ et *Gilliat* ne peut se dégager; Un de ses bras pourtant parvient à se dégager; d'un seul coup il abat la tête, les tentacules tombent, *Gilliat* respire et regarde le ciel.



MS 271 (35)

